

# Le Monde

**Dominique Forma a rêvé d'Albuquerque. Et cela donne 176 pages de bonheur.**

Publié le 26 mai 2017 à 18h23

Mieux vaut tard que jamais, me direz-vous. Sans doute. Sauf que l'épatant nouveau roman de Dominique Forma, « Albuquerque », a paru en janvier dernier et que, au hasard d'une pile écroulée de livres et, surtout, d'un article dans Libération de ma consœur l'indépassable Alexandra Schwartzbrod, je viens seulement de le lire. C'est dommage. Car, étant donné l'encombrement des rayons des librairies et la rapidité de la rotation des titres, plus on parle tôt d'un bon bouquin, plus il a des chances de rester visible. Donc, s'il n'est pas trop tard, précipitez-vous sur « Albuquerque ». Pourquoi ? Parce que Dominique Forma a écrit le roman noir que l'on rêve de lire. Poisseux. Foutraque. Sans la queue de l'ombre d'un espoir. Une fuite en bagnole à travers les Etats-Unis. Une histoire entre des malfrats très méchants et des paumés pas si gentils que ça. Une affaire de couple, entre un homme qui se laisse aller et une femme qui en a assez de se le coltiner... Et cette peur perpétuelle, qui vous vrille le ciboulot.

Jamie et Jackie Asheton se planquent à Albuquerque, improbable bourgade du Nouveau-Mexique, parce que, dix ans auparavant, ils ont balancé le gang de mafieux new yorkais auxquels ils appartenaient. Ils ne s'appellent pas comme ça. Ils ont refait leur vie. Mais ils ne savent plus qui ils sont. Lorsqu'un après-midi de décembre 2001, des tueurs à gages se pointent chez eux, l'unique chance de survie, c'est de tirer dans le tas, puis de s'engouffrer dans une bagnole. Direction Los Angeles, pour se mettre sous la protection des hommes du WITSEC, le programme de protection fédérale des témoins. Nous n'en dirons pas plus. À vous de faire le reste du boulot. Mais vous ne serez pas déçus.

Dominique Forma n'est pas tout à fait un inconnu. Ce garçon, qui, sur sa page Facebook, collectionne les images de pin-up, a plus d'un tour dans son sac. Critique de cinéma (mais X), photographe chez Marc Dorcel, réalisateur de films (« La loi des armes » en 2001 avec Jeff Bridges), gigolo à Hollywood (ça c'est moi qui suppute), il est aussi, à ses heures perdues, romancier. On se souvient avec émotion de « Hollywood Zéro », en 2014, pour une scène d'amour sur un balcon, dont la lecture rend plus vigoureux que n'importe quelle petite pilule bleue, et surtout de « Amor », en 2015, digression acide et cynique sur l'amour à trois, mais également peinture méchante de bobos avides de pouvoir et de respectabilité.

« Albuquerque », c'est l'Amérique, telle que nous la rêvons. Avec des voitures, qui glissent dans la nuit, des motels qui surgissent de nulle part, des filles faciles dont le rimmel coule, des malfaisants qui jactent comme dans les livres de Jim Thompson, des bières tièdes qui attendent sur des comptoirs inattendus, des crissements de guitare électrique et des fantasmes d'amour éclectique. « Albuquerque », c'est 176 pages de bonheur pour 7,90 euros. Qui dit mieux ?

. Dominique Forma, « Albuquerque », La Manufacture des Livres, 176 pages, 7,90 euros.

Yann Plougastel